

propre, iront jamais lancer leur pays dans des aventures où pourrait sombrer sa fortune.

La religion leur défend de prodiguer le sang des peuples à la recherche d'une vaine gloire et pour satisfaire des ambitions coupables. Il n'y a pas de meilleure garantie pour les intérêts matériels d'un pays que d'être dirigés par des hommes auxquels la foi sert de règle et de guide. C'est ce que disait déjà un écrivain peu suspect de partialité pour la religion, mais dont le grand esprit restait ouvert aux leçons de l'histoire, Montesquieu : "De véritables chrétiens seraient des citoyens infiniment éclairés sur leurs devoirs et qui auraient un très grand zèle pour les remplir ; ils sentiraient très bien les droits de la défense naturelle ; plus ils croiraient devoir à la religion, plus ils penseraient à la patrie. Les principes du christianisme bien gravés dans le cœur seraient infiniment plus forts que ce faux honneur des monarchies, ces vertus humaines des républiques et cette crainte servile des États despotiques."

Ah ! puissent donc les enseignements du passé éclairer notre ligne de conduite pour l'avenir ! S'il est un exemple propre à nous faire comprendre nos devoirs dans l'exercice du droit de suffrage, c'est bien celui que nous rappelle le centenaire de 1789. Le 4 mai de cette année, origine de tous nos malheurs, une procession solennelle partait de Notre-Dame de Versailles pour se rendre dans l'église Saint-Louis, où allaient se célébrer les saints mystères, avant l'ouverture des États-Généraux. Les députés des trois ordres du royaume, tiers état, noblesse et clergé, précédaient le Saint-Sacrement, que portait le vénérable archevêque de Paris, à la suite duquel marchait le roi, la reine et les autres membres de cette auguste famille dont on a pu dire récemment qu'elle était d'une grandeur sans égale dans l'histoire. Après la messe du Saint-Esprit et en présence du Saint-Sacrement exposé sur l'autel, l'évêque de Nancy, Mgr de La Fare, montait en chaire pour développer ce texte si bien approprié aux circonstances : La religion fait la force des empires et le bonheur des peuples.

A la vue de cette imposante cérémonie, les cœurs s'ouvraient à l'espérance, et l'on pouvait croire que de cette assemblée, réunie devant Dieu, sortirait, pour la vieille France, une ère nouvelle de grandeur et de prospérité. . . Quelques mois s'étaient à peine écoulés, et déjà la persécution religieuse sévissait de toutes parts ; le patrimoine de l'Église disparaissait sous d'indignes spoliations ; le schisme et l'hérésie s'implantaient dans les lois et, une fois le premier pas